

que, après le tumulte du retour, les deux amies se trouvèrent seules, elles se jetèrent en pleurant dans les bras l'une de l'autre pouvant à peine se parler à travers leurs larmes.

— Pauvre amie, s'écria Henriette en serrant étroitement les mains de Marie, tu n'es pas heureuse?... Est-ce possible, vraiment ?

— J'ai tort, Henriette, j'ai tort de m'émouvoir ainsi... Certainement je ne suis pas malheureuse, et je n'ai pas le droit de me plaindre. Seulement... oui, je pleure sur les belles illusions que je ne croyais pas voir si tôt s'évanouir. Les épreuves viennent plus tôt que je ne m'y attendais, et je ne suis pas préparée.

— Parle-moi, Marie, parle-moi ; tu sais que je dois partager tes peines et que je réussis quelquefois à les adoucir.

— Je le sais, je le sais ; et je suis encore trop heureuse de le savoir ! Ah ! que j'ai fait de réflexions depuis quelque temps : elles sont, il est vrai, tardives et amères pour moi ; mais au moins tu en profiteras, chère amie. Mon grand malheur, vois-tu, ça été de me marier sans connaître mon mari : c'est jouer le plus terrible des jeux de hasard ! Mais nous le trouvions cependant aimable, spirituel, instruit, généreux, en notre présence, Henriette ; dans ses paroles, dans quelques actions, futiles que nous rehaussions jusqu'à un point ridicule ! Et nous savions aussi qu'il n'y a que des apparences dans le monde, et que chacun y joue un rôle dont il dépouille le costume en rentrant chez lui. Nous le savions si bien que nous avons ri cent fois des prétentions maladroites et des gaucheries ridicules d'un grand nombre de malhabiles ; hélas ! en applaudissant ceux qu'il nous trompaient le mieux. Pouvions-nous faire autrement ? J'avoue que la frivolité de notre éducation, nos habitudes, nos lectures, nous jetaient naturellement dans ce travers. Cependant, quand il s'agit de mariage, nous sommes toutes averties, par de secrètes terreurs, que c'est chose sérieuse ! Le monde, d'ailleurs, n'essaie guère de nous tromper là dessus que quand il s'agit de nous. Et nous savons par lui, longtemps à l'avance, au sujet de mille autres, toutes les conséquences de ces folles unions. Malgré cela, notre aveuglement est le même : il est charmant ! disent les jeunes filles ; il est riche ! disent les parents ; et sans en demander davantage, on s'engage pour le vie !... Un peu de réflexion, quelques heures ou quelques jours d'examen sérieux nous rendraient au moins indécises. Ah ! Henriette, que te dirai-je ?... Si nous prenions tout le temps nécessaire pour bien connaître l'homme auquel nous devons appartenir, nous ne serions peut-être pas dames à dix-huit ans, mais nous serions certainement moins à plainte à vingt-un !...

— Tu n'as dû bien souffrir pour acquérir tant d'expérience en si peu de jours ! Mais enfin vous êtes jeunes tous les deux, il n'y a pas six mois que vous êtes mariés, ne pouvez-vous pas attendre et préparer un meilleur avenir ?

— Ma chère Henriette, je le répète, je n'ai pas encore le droit de me dire malheureuse ; mais j'en ai assez vu pour n'avoir plus de bonheur à espérer.

— Mon Dieu ! est-ce possible ? s'écria Henriette toute consternée, tu me fait trembler !

En six mois, quelque court que soit ce terme, lorsqu'on ne se quitte pas d'un jour, on apprend à se connaître. Or, je puis te le dire à toi, j'ai été trompée sur tout : le caractère de Paul n'est ni méchant, ni mauvais, mais il est gâté, dans toute la force de ce mot ; dès lors il n'y a plus de remède en ce monde ! Veux-tu des détails ? Eh ! bien, toutes ces qualités que nous remarquons à l'envi se sont aussitôt changées en de déplorables contraires : cet esprit si fin, si délicat, si poétique, est devenu rude, grossier, matériel : aux manières aimables et polies ont succédé un sans-gêne et une liberté parfois insoutenables. Faut-il le dire ? cette grande affection tant promise deviendra bientôt, je le pressents, ennuyeuse et gênante ! Et ne crois pas que j'exagère ; je sais bien que l'intimité et la familiarité du mariage ne comportent pas longtemps les allures chevaleresques des jours qui l'ont précédé ; quelque prix qu'on attache à ces souvenirs on serait ridicule de vouloir les faire revivre, je le sais. Mais au moins, de toutes ces belles promesses, de toutes ces grandes démonstrations, ne doit-il pas rester, lorsqu'on est fait l'un pour l'autre, un attachement solide et inébranlable, une mutuelle condescendance, une franchise digne et honnête ? Le plus fort ne doit-il pas soutenir le plus faible ? Chacun ne doit-il pas sacrifier quelque chose de ses goûts pour assurer la satisfaction commune ? Vois, Henriette, nous nous aimons toutes les deux : nous avons des humeurs, des vivacités, des défauts ; nous nous les reprochons parfois, nous en rions souvent, nous nous aimons toujours et par dessus tout. Ah ! comment tout cela finira-t-il, j'ose à peine me le demander ? Ne pleure pas, chère amie, j'ai quelque fermeté dans le caractère, et je suis décidée à faire preuve de patience. Quand je serai trop oppressée, n'aurai-je pas ma bonne Henriette pour m'écouter, me plaindre et me consoler ?

— Toujours, Marie, toujours ! je ne veux plus te quitter, et je veux te défendre contre tous !... Mais je crois rêver en t'écoutant ! Toi, si bonne, si douce, si aimable ! que nous avons toujours considérée comme une âme accomplie ! dont nous nous sommes toujours disputées l'amitié !... déjà si éprouvée, si délaissée ! Oh ! c'est injuste !

— Tais-toi, tais-toi : j'entends Paul rentrer avec M. Albert.

#### DECES.

A St. Aimé, le 19 du courant, à l'âge de 57 ans, Dame Josephite Bourgeois, épouse de Louis Durocher, Ecr., ci-devant de St.-Antoine ; elle était très spirituelle, chérie de son époux, d'un fils unique et de plusieurs orphelins qu'elle a élevés ; elle fut l'exemple de sa paroisse, la mère des pauvres, aimée et respectée de tous ceux qui l'ont connue. *Communiqué.*

A VENDRE.

Au Bureau des *Mélanges*, et chez MM. les libraires de la ville, le CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL pour l'année Bissextile 1844.

#### AVIS PUBLIC.

UN MAITRE D'ECOLE CATHOLIQUE, capable d'enseigner la grammaire Française et Anglaise, trouvera de l'encouragement à St.-RÉMI en s'adressant au curé du lieu. P. BEDARD, Ptre. St. Rémi, 18 décembre 1843.

#### HISTOIRE DU CANADA.

LES SOUSCRIPTEURS POUR L'HISTOIRE DU CANADA, qui désireraient avoir le Vol. 1er. avant que le Soussigné puisse passer à la campagne, le trouveront à sa demeure, coin des rues Craig et Radegonde, Marché au Foin, ou à la Librairie de E. R. Fabre Ecr., rue St. Vincent, ou le livre sera aussi à vendre. M. BIBAUD.

N. B.—Les personnes à qui il a été envoyé, ou laissé des exemplaires du prospectus, et qui n'ont pas encore envoyé les noms des souscripteurs, sont priées de le faire par la première occasion sûre. M. B. 22 Déc.

#### P. E R D U.

SI QUELQU'UN a trouvé le 1er. volume du GÉNIE DU CHRISTIANISME, PAR CHATEAUBRIAND, il est prié de le remettre à l'Évêché de Montréal.

#### NOUVEL ÉTABLISSEMENT DE RELIEUR.

LES SOUSSIGNÉS informent très-respectueusement leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'ouvrir UNE BOUTIQUE DE RELIEUR, dans la rue Ste. Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. STANNE et Cie. et de LOUIS PERRAULT. Les ouvrages de toutes espèces appartenant à leur branche seront exécutés avec célérité et dans les derniers goûts aux prix les plus réduits.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

Montréal, 10 novembre 1843.

EN VENTE A CE BUREAU,

PETIT MANUEL

DE

L'ARITHMÉTIQUE

Du Très-Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE,

Etablie dans l'église cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA,

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTRÉAL.

PETIT ABREGE DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfants l'étude de la langue anglaise à l'usage des écoles du diocèse. 1ère. édition. Prix : 15 sols.

#### RÈGLEMENT DE LA CONGRÉGATION DES FILLES ÉTABLIE DANS PLUSIEURS PAROISSES DE CE DIOCÈSE.

UNE FEUILLE contenant l'énoncé des obligations, des indulgences et des privilèges attachés à la CONFRÉRIÉ DU SCAPULAIRE, suivie du Billet d'Admission.

#### RECUEIL DE LITANIES A L'USAGE DES SŒURS DE CHARITÉ

DES CARTES DE TEMPERANCES TOTALE ET PARTIELLE.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. ON s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	3d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4s.
Chaque insertion subséquente,		1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, Ptre.  
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, Ptre.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.